



La petite FABRIQUE DE TEXTES



# JOURNAL DU CONFINEMENT

N°20 - 09 avril 2020

Quand je vis qu'il n'en restait qu'un, j'eus un moment d'effroi. Ma bouche encore était de miel. Je décidai d'une trêve, de te laisser un sursis, d'attendre la fin du confinement. J'ai hâte de te croquer, joli petit nougat.

Jean-Marie Cuvilliez

## LA DICTATURE

## GOURMANDISE

Dis-moi petit nougat. Est-ce toi ? Est-ce toi que j'entends ? Ne fais pas le timide. Je sais que tu es là. Quand j'incline la jolie boîte, la secoue doucement, j'entends distinctement le petit bruissement de ta cellophane. Je te devine. Tu ne réponds pas ? Tu pensais que je t'avais oublié ? Tendre petit nougat, comme tu es naïf.

Dix petits nougats ! Vous étiez dix petits nougats ; tous plus mignons les uns que les autres ; bien alignés ; deux rangées de cinq adorables gourmandises. Je vous ai tout de suite aimés. Dès le ruban dénoué, le couvercle soulevé, je vous ai aimés. Ne crois pas qu'il fut facile de me décider. J'éprouvais comme un sentiment de sacrilège à déranger votre impeccable ordonnancement ; je m'y résolus cependant. Le premier de vous fut choisi pour sa couleur ; il avait un teint de pêche, de demoiselle. Le second fut pêché au hasard. Le troisième parce qu'il était à la rose et ravi-vait en moi le souvenir d'un amour ancien. Les autres furent engloutis par simple gourmandise. Tous me ravirent ; il en était de doux, de fringants, de capiteux, d'exotiques. Chacun d'eux fut un délice, un enchantement.

«Quand on ne peut pas changer le monde... il faut changer le décor», citation de Daniel Pennac utilisée par un site de voyage pendant l'été 2016. Très approprié et révélateur des temps lugubres que nous vivions alors. Spectateurs d'un monde qui nous échappait déjà et que nous avions du mal à comprendre. Un monde télévisuel qui oscillait entre actualité dérisoire et état de chaos.

À cette époque, j'attendais que les vacances viennent pour oublier et faire comme si de rien n'était. Attendant le prochain "coup majeur" comme disait l'autre, celui qui nous ferait réaliser que nous étions tous concernés. Et pourtant, comme aujourd'hui nous combattons ce sentiment d'invincibilité qui nous faisait penser que nous pouvions passer à travers les balles.

Éteignons nos écrans. Le monde que nous regardons à travers eux est porteur de mauvaises nouvelles. Regardons-le sans artifice. Passer au travers, c'est ce que tout le monde espère.

Il y a quelque temps encore, nous sortions dans la rue pour défier ceux qui nous terrorisaient. Les terrasses de café, les salles de concert étaient devenues des lieux de résistance, de proclama-



## CHANGEZ TOUT !

Je veux aller je ne sais où  
Où la colombe  
vole encore pour nous tous  
Où le printemps  
entre un jour comme un fou  
Nous saisit au revers  
Au détour d'un chemin vert  
Et nous dit  
Ça va pas comme ça  
Changez tout changez tout  
Votre monde ne tient pas debout  
Changez tout changez tout  
changez tout

Je veux aller dans l'après-midi  
D'un jour où tout est interdit  
Où le bonheur  
sans faire de comédie  
Nous salue sans manières  
Et nous parle à cœur ouvert  
Et nous dit  
Qu'est-ce que tu ferais bien  
De changer tout changer tout  
Pour une vie qui vaille le coup  
Changez tout, mais  
Qu'est-ce que je ferai sans vous?  
Après tout  
Changez tout  
Changeons TOUS !!!

*Jacqueline Simonnet  
(sur mus. de M. Jonasz)*



la vraie guerre  
(en Syrie)

tion de notre liberté et de notre art de vivre. Voyager était un pied de nez à ceux qui auraient voulu que nous cessions d'exister et que nous nous replions sur nous-même, transis par la peur.

Repliés sur nous-mêmes, c'est un peu ce que nous vivons en ce moment. Repliés oui, mais connectés les uns aux autres, pour ne parler que d'une chose : la dictature du corona.

Aujourd'hui, difficile de changer de décor. Remarquez au moins que le décor est familier. Familier ne veut pas dire agréable pour tout le monde. N'oublions pas que certains sont mieux lotis que d'autres. Pour certains le confinement est bien plus risqué que d'affronter n'importe quel virus destructeur.

Que nous reste-t-il pour nous évader si ce n'est notre capacité à créer, imaginer, rêver, en restant au même endroit ? Il me suffit d'observer mon fils pour me convaincre que plusieurs mondes existent. Des mondes aux possibilités infinies. Comme autrefois, je m'indigne de ma propre inertie. Là à attendre sans rien faire. "Restez chez vous !" scande le nouveau.

L'agresseur n'est plus le même et le moyen de l'atteindre non plus. Les lieux de convivialité sont devenus des terrains de guerre, nos libertés sont réduites comme une peau de chagrin. Ce qui autrefois semblait naturel et sans conséquence est aujourd'hui

proscrit par le diktat du corona. L'humanité est donc contrainte de rester chez soi et de ne sortir que dans des situations strictes de survie. Dans ce monde paradoxal, celui qui défie les règles est pointé du doigt. Est-ce là le résultat du sentiment d'invincibilité ou d'un simple manque d'humilité de notre part ?

La "guerre sanitaire" bouleverse notre monde. Elle l'a déjà changé en profondeur : nos soignants consacrés comme les héros des temps modernes, les ehpad et les hôpitaux transformés en mouiroirs. Nos vieux, plus vulnérables, devenus les grands sacrifiés. Nos mères et nos pères mués en êtres multifonctionnels, retranchés chez eux, faisant front de toute part. Nos enfants métamorphosés en arme redoutable de transmission à garder bien planquée. Nos profs, convertis en garde-fous et organisateur de la résistance. Nos caissières, boulangers, flics, médecins et plus encore, en soldats de première ligne. Nos petits entrepreneurs et salariés ne sont plus que des noms écrits sur la liste des victimes collatérales, alors que journalistes et membres du gouvernement apparaissent comme des oiseaux de mauvaise augure ou des messagers de l'espoir.

Le jour viendra où tout cela sera derrière nous. Nous dresserons alors le bilan des victimes meurtries, endeuillées, amputées, laissées-pour-compte, oubliées, abandonnées, sacrifiées... et celui des chanceux, des veinards, des vernis, des bidards, des bienheureux.

Bref, tout le monde n'en ressortira pas indemne.

Marie-Amélie Hernandez

## Deux en un

	1	2	3	4	5
A					
B					
C					
D					
E					

**La grille rouge** comprend les 10 cases rouges + les 5 cases orange.

**La grille jaune** comprend les 10 cases jaunes + les 5 cases orange.

### Grille rouge

**B** (1.2) Lieu de confinement.

**C** (1.2.3) Pas toujours certain.

**D** (1.2.3.4) Désir ardent.

**E** (1.2.3.4.5) De l'eau, c'est plus beau.

**1** (A.B.C.D.E) Lieu de confinement.

**2** (B.C.D.E.) Toujours à venir.

**3** (C.D.E) Dévalorisant latin.

**4** (D.E) E pour la Chancelière.

### Grille jaune

**A** (1.2.3.4.5) Pire que confinée : déserte.

**B** (2.3.4.5) Le Président ne le fait pas ces temps-ci.

**C** (3.4.5) De rien, le Président, ces temps-ci.

**D** (4.5) Petit maître.

**2** (A.B) Petite classe.

**3** (A.B.C) Avec eux, c'était vraiment la guerre... euh, les événements.

**4** (A.B.C.D) (*dés.*) Ailier black légendaire.

**5** (A.B.C.D.E) (*env.*) Sans éclat.

## FABLE EXPRESS

Trouvez la morale de cette fable, qui est un titre de Couté.

Quand il a vu la pitoyable croûte, Bernard Arnault s'est barré.

### Réponses du n°19

EMMANUEL MACRON.

NAIRU - ORNEE / MARC - MINA - AREM (amer)

. Les cornichons [*les cornes - nichons*]